

Il y a 80 ans, la poignée de main de la honte à la gare de Montoire entre Hitler et Pétain

Publié le 24/10/2020



La petite gare de Montoire dans le Loir-et-Cher fut le témoin de la rencontre entre le Führer et Pétain.

© Photomontage NR

Le 24 octobre 1940, la gare de Montoire servait de décor à la tristement célèbre entrevue entre Hitler et Pétain. Un passé encore lourd à porter.

Il y a tout juste 80 ans, la petite ville de Montoire entrait dans l'histoire malgré elle. En cette fin octobre 1940, le quartier de la gare est transformé en forteresse. Des centaines de soldats allemands pour sécuriser un rendez-vous organisé dans le plus grand secret. Des batteries antiaériennes sont disposées autour des voies de chemin de fer.

Les habitants sont consignés chez eux, le maire Louis Renard est placé sous la surveillance d'un officier. Considéré comme otage, il fera aussi office de goûteur du lait qui sera servi à un Adolf Hitler végétarien et paranoïaque.

Car c'est le Führer en personne qui s'apprête à faire escale dans cette localité du Loir-et-Cher. « *Montoire était alors un nœud ferroviaire bien placé sur l'itinéraire de Hitler qui se rendait à Hendaye rencontrer Franco* », précise Séverine Fraisse, responsable de la Gare historique, le musée qui relate cet épisode.

Autre atout stratégique : en cas d'alerte aérienne, le convoi de Hitler pourra se réfugier dans le tunnel de Saint-Rimay tout proche. « *Les Allemands vont également réquisitionner des plantes tropicales acheminées depuis le jardin botanique de Tours ainsi que le tapis rouge de l'église pour décorer le bâtiment.* »

Beaucoup de gens l'ignorent mais le Führer s'est arrêté deux fois à Montoire. La première étape a lieu le mardi 22 octobre. Un premier train arrive à 18 h 34 : celui du ministre des Affaires étrangères, von Ribbentrop. Vingt minutes plus tard, un second convoi s'immobilise sur la voie 3 aujourd'hui disparue.

Il s'agit du train personnel d'Adolf Hitler surnommé *Amerika* (ou *Erika*). Les voitures personnelles (et blindées) du dictateur comportent salle de bain, chambre et salle à manger.

Protégé par deux wagons de DCA, le convoi est tracté par deux locomotives et d'une machine de secours, à l'arrière. Il est 19 h, Pierre Laval, vice-président du Conseil et Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne en France montent à bord. « *Cette entrevue était destinée à préparer celle prévue entre Hitler et le maréchal Pétain, deux jours plus tard* », précise la responsable de la gare historique.

Hitler annonce à un Laval déjà engagé dans une collaboration étroite avec l'occupant nazi, qu'il désire l'aide de Vichy pour vaincre l'Angleterre. L'entretien s'achève à 20 h 15. Le train de Hitler repart au milieu de la nuit en direction d'Hendaye. Les soldats plient bagage et Montoire retrouve sa quiétude.

Prélude à la collaboration.

Mais le jeudi 24 octobre, c'est à nouveau le branle-bas de combat ! Pétain qui a été avisé des intentions du Führer part de Vichy au petit matin et s'arrête à la préfecture de Tours pour déjeuner avant de s'offrir une petite sieste.

De retour du Pays basque, le train d'Hitler arrive à Montoire à 15 h 29. Ribbentrop et l'interprète Paul Schmidt atterrissent à Parçay-Meslay et le rejoignent en voiture. Le maréchal Pétain arrive à 18 h et reçoit les honneurs d'un bataillon allemand rassemblé sur la place puis se dirige vers Hitler qui l'attend sur le quai. « *La fameuse poignée de main a lieu sous la petite marquise située au milieu des voies et qui a été démolie depuis*, indique Séverine Fraisse. *Il s'agissait d'une marque de politesse et non d'un signe d'accord entre eux car la discussion n'a eu lieu qu'après, à l'intérieur de la voiture salon.* »

Quant à l'entrevue, elle ne donnera lieu à aucun accord. L'ancien vainqueur de Verdun ne souhaite pas entrer en guerre contre l'Angleterre mais la voie de la collaboration est ouverte comme le confirmera le discours de Pétain prononcé une semaine plus tard, alors même que le régime de Vichy a déjà promulgué le statut des Juifs le 3 octobre. Les Montoiriens se seraient bien passés d'une telle postérité.